

## Une histoire qui vaut d'être racontée

Presque 400 ans... sans vouloir paraître trop arrogant, c'est un âge assez respectable et dont je suis très fier. Depuis ma construction, j'ai beaucoup changé : à partir du petit monastère modeste sur la colline jusqu'à l'historique centre d'hébergement à long terme, j'ai pu vivre et voir bien des choses. Laissez-moi vous raconter mon histoire : je vous assure, chacun y trouvera du sien.

Québec était encore toute jeune quand je vis le jour: après tout, je suis presque aussi vieux qu'elle ! Sur une belle petite colline qui était dans ce que l'on appelait encore la campagne, les Récollets m'ont donné la vie à la sueur de leur front. Dans ce temps, il y avait ce qui me semblait être une infinité d'arbres tout autour de moi. Bien sûr, cela a changé aujourd'hui, mais ma belle vue sur le parc Victoria me rappelle toujours ces jours au tout début de ma vie. Quelques années plus tard, je suis passé aux mains des Jésuites pendant l'exil en France de mes fondateurs. Ces années furent difficiles parce que, malgré la grande bonté de mes nouveaux habitants, je me sentais comme un enfant abandonné par ses parents en sachant que les mains qui m'avaient construit étaient de l'autre côté de l'océan. Mais, chut! Ne le dites à personne ! Mon orgueil en souffrirait trop.

J'étais fou de joie quand je me rendis compte que mes Récollets étaient de retour, mais ma joie fut de courte durée. Je ne comprenais pas la signification exacte de «vendre», mais je saisis tout à fait son implication. Ce fut peut-être la fin de l'une des phases de ma vie, mais je compris plus tard que c'était, sans aucun doute, un début d'un nouveau et très beau temps dans ma vie. J'ai même entendu dire, plus tard, que monseigneur de Saint-Vallier avait créé l'un des bâtiments les plus importants de cette époque... mais j'essaie de ne pas trop y penser pour éviter

de faire gonfler mon ego! L'Hôpital général de Québec : quel beau titre ! J'ai dû le répéter quelques fois avant que cela ne me semble vrai, mais j'ai fini par m'y accoutumer sans trop de difficulté. De plus, on m'appelle «la première œuvre de charité des Augustines sur le nouveau continent». Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ?

1759, année historique, fut incontestablement l'année la plus mouvementée de ma vie. J'étais maintenant un hôpital fonctionnel, donc un élément plutôt important pour Québec. Je vécus, pendant mes premières années en tant qu'établissement pour la santé, bien des événements, mais rien ne se compare à ce mois de septembre pour le moins mouvementé. Au beau milieu de la nuit, des rumeurs commençaient à courir entre mes murs : un affrontement-surprise sur les plaines d'Abraham. Les motifs de cette démonstration de violence étaient encore, à ce moment, obscurs pour moi. Tout ce que j'en comprenais était que mes excellents services allaient être sollicités. Comme prévu, blessé après blessé franchirent ma porte pour se faire soigner par mes généreuses occupantes et, étrangement, j'entendais des cris autant en anglais qu'en français. Cette réalité me laissa perplexe un moment: si ma compréhension du conflit était exacte, il opposait les Anglais et les Français. Alors pourquoi se faisaient-ils soigner côte à côte ? Une rapide vérification me confirma que j'avais bien compris la dynamique de cette guerre, ce qui ne me surprit pas du tout, mais ma question perdurait. Un petit oiseau m'a confié que l'on disait que je recevais tous les blessés, Français autant qu'Anglais, en raison de ma proximité du lieu de la bataille, mais je maintiens que ce devait être ma grande compétence qui me valait cet honneur. Quel autre endroit dans la ville a réussi à réunir pacifiquement des hommes de ces deux nationalités ? Après tout, mon cimetière est bien le seul à contenir les dépouilles d'Anglais et de Français.

Mes années en tant qu'hôpital furent très belles et d'une importance évidente pour ma ville, mais toute bonne chose doit prendre fin. Même si je continue, à ce jour, d'être un couvent modèle pour les Augustines, ma fonction a beaucoup changé. Depuis l'hôpital qui était le cœur battant de sa ville, je suis devenu un centre d'hébergement de longue durée. Ce n'est plus des blessés et des malades qui parcourent maintenant mes antiques corridors de beau bois verni, mais des gens qui, comme moi, approchent la plus belle période de leur existence : ce que les humains appellent l'âge d'or. Je n'ai peut-être plus le prestige d'antan, mais je vous mentirais si je soutenais que je n'aime pas la vue de tous ces êtres qui peuvent apprécier le patrimoine que je renferme. J'ai un petit frisson de fierté chaque fois qu'une grandmère raconte à sa petite-fille la chance qu'elle a de finir ses jours entre mes murs historiques et la manière dont elle peut sentir mon âme tout autour d'elle, qui l'entoure et qui lui tient compagnie. Il faut croire que tous mes efforts pour réconforter ces personnes qui approchent de la fin de leur vie portent fruit. Comme j'ai pu le constater pendant ma vie en tant qu'hôpital, les humains sont des êtres bien éphémères. Heureusement, moi, j'ai su traverser le temps et les époques pour les servir année après année, centenaire après centenaire. Éternel comme je le suis, je sais que je réussirai sans aucun doute à poursuivre ce projet avec brio dans les années à venir... sans vouloir paraître trop arrogant, bien sûr!